



SUR UNE ANCIENNE STATION DE *PULICARIA VULGARIS* GAERTN. DANS LE COTENTIN (MANCHE)

Prof. Jean-Marie GEHU¹
Catherine ZAMBETTAKIS²

RESUME

Observations synécologiques sur *Pulicaria vulgaris* dans une ancienne station du Cotentin.

Mots clés : *Pulicaria vulgaris*, synécologie, Cotentin, Saint-Germain-sur-Ay.

INTRODUCTION

Pulicaria vulgaris (Pulicaire commune) était considérée jadis comme une espèce commune, au minimum assez commune, dans le Nord-Ouest de la France, si l'on se réfère aux différentes flores du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Elle a connu au cours de la seconde moitié de ce XXe siècle une régression considérable, au point d'être devenue, à l'opposé de son nom, une plante exceptionnelle et protégée au niveau national.

Les tous récents atlas du nord-ouest de la France, Provost (1993) pour la Basse-Normandie, Philippon *et al.* (2006) pour les Côtes-d'Armor, Quéré *et al.* (2008) pour le Finistère, Rivière (2007) pour le Morbihan, Dupont (2001) pour la Loire-Atlantique et la Vendée, confirment bien cette raréfaction. Une seule exception cependant pour l'Ille-et-Vilaine (Diard, 2005) où la plante est dite légèrement plus fréquente qu'au XIXe siècle.

Il est vrai que cette petite astéracée pionnière (*cf.* Photo 1) reste parfois, dans les rares milieux qui lui conviennent, encore capable de former exceptionnellement des populations denses et dynamiques (Lambinon *et al.*, 2004).

¹ Interphyto, 16 rue de l'Eglise, 80860 - Nouvion-en-Ponthieu

² Conservatoire botanique national de Brest, antenne régionale de Basse-Normandie, Parc estuaire entreprises, 14310 -Villers-Bocage

Dans ces conditions, toutes les observations, même mineures, susceptibles de permettre une meilleure compréhension de ses exigences écologiques, condition d'une éventuelle sauvegarde, paraissent intéressantes.

C'est pourquoi il nous semble utile d'apporter ici le témoignage d'un ancien pointage, effectué dans le Cotentin, à Saint-Germain-sur-Ay, en pleine époque de raréfaction de *Pulicaria vulgaris*.

CARACTERISTIQUES SYNECOLOGIQUES DE *PULICARIA VULGARIS* A SAINT-GERMAIN-SUR-AY

Pulicaria vulgaris a été observé le 02/08/1978 à Saint-Germain-sur-Ay (J.-M. Géhu). L'espèce y formait d'importantes populations dans les cours de vieilles fermes, autour de mares à canards, sur plusieurs centaines de mètres carrés.

Le Tableau n°1 de trois relevés (en fin de document), effectués ce même jour, résume la combinaison floristique du groupement thérophytique dans lequel la pulicaria dominait massivement. Les plantes des *Polygono-Poetea annuae* Rivas-Martinez 1975 (classe thérophytique des sols piétinés) et celles des *Agrostietea stoloniferae* Müller et Görs 1969 (classe hémicryptophytique des sols périodiquement engorgés d'eau, eutrophes et tassés) sont les plus nombreuses bien qu'accompagnées de plusieurs espèces des *Stellarietea mediae* Tüxen Lohmeyer et Preising ex von Rochow 1951 (classe thérophytique des commensales des cultures). L'*Isoeto-Nanojuncetea* Br-BI. et Tüxen 1943 (classe à dominante thérophytique amphibie mésotrophe) n'est représentée que par *Juncus bufonius*.

Pulicaria vulgaris est donc observée, à Saint-Germain-sur-Ay, en faciès, dans une communauté relevant de l'alliance *Polygono-Coronopodion squamati* Br-BI. ex Sissingh 1969, de l'ordre *Polygono-Poetalia annuae* Tüxen in Géhu, Richard et Tüxen 1972, de la classe *Polygono-Poetae annuae* Rivas-Martinez 1975.

L'habitat de cette communauté était celui de berges très plates, périodiquement inondées ou asséchées, de mares à canards, sur un substrat grossier fait de graviers et de cailloux de grès, plus ou moins colmaté de vase eutrophe, enrichi de fientes et tassé par le piétinement de nombreux volatiles. Manifestement les paysans luttèrent, par emploi d'herbicide, mais semble-t-il en vain à l'époque, contre l'extension de *Pulicaria vulgaris*.

DISCUSSION CONCLUSIVE

On trouve dans les Flores et Atlas régionaux diverses informations concernant le milieu de vie de *Pulicaria vulgaris* confirmant et complétant nos observations.

Ainsi pour Provost (1993), cette espèce "pionnière, mésohygrophile, nitrocline, plutôt calcifuge, vit dans les ornières des chemins, les cours de ferme, les grèves des mares et étangs". Lambinon *et al.* (2004) l'indiquent dans "les chemins humides, au bord des étangs et des mares, sur les vases humides, dans les dépressions graveleuses asséchant l'été". Dupont (2001) la donne dans les lieux humides, piétinés, les chemins, les entrées de prairies, les grèves d'étangs et de mares, et interprète la régression de l'espèce en 1960-1970 par les modifications de l'habitat rural et de l'organisation de l'élevage, même si d'assez nombreuses localités ponctuelles persistent

cependant y compris dans les cours de fermes abandonnées. Pour Oberdorfer (2001), en Allemagne, *Pulicaria vulgaris* participe à des groupements pionniers sur les rivages, au bord des fossés, dans les pâturages à oies, humides et ouverts, sur des substrats épisodiquement inondés, alternativement secs ou mouillés, riches en éléments nutritifs, mais pauvres en calcaire, argilo-sableux, plus ou moins humiques, parfois légèrement salés, en situation quelque peu thermophile.

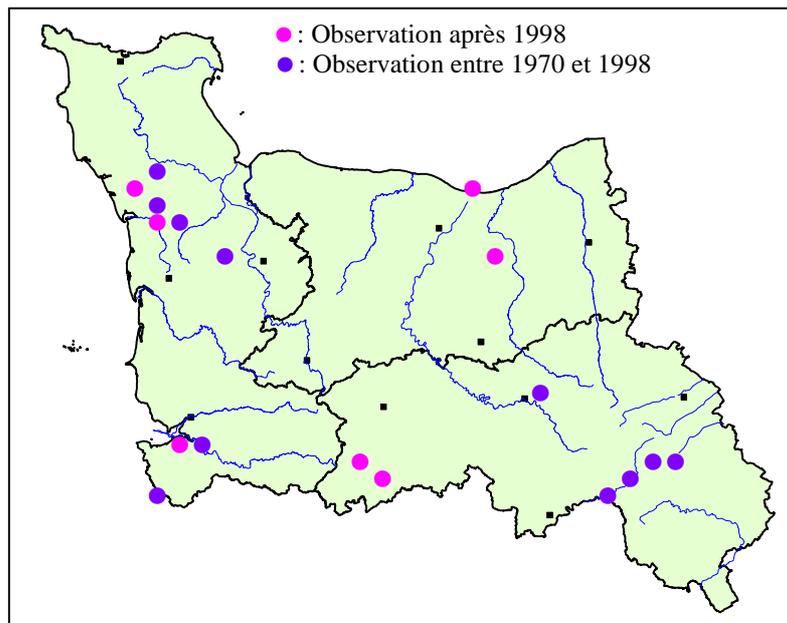
On retrouve dans ces commentaires écologiques toutes les conditions de vie de *Pulicaria vulgaris* à Saint-Germain-sur-Ay, à savoir les bordures de mares, les cours de fermes, le piétinement, la nature calcifuge, nitrocline du substrat sablo graveleux légèrement humide, alternativement inondé ou asséché. C'est l'ensemble de ces exigences écologiques qui fait que, si elles ne sont pas satisfaites, dans un contexte global de perte des milieux pionniers, de simplification des systèmes agricoles et d'uniformisation des paysages traditionnels, cette espèce thérophytique régresse malgré ses tendances eutrophes.

Du point de vue de son appartenance phytosociologique, *Pulicaria vulgaris* est le plus souvent considérée comme une espèce caractéristique de la classe thérophytique pionnière des vases eutrophes des *Bidentetea tripartitae* Tüxen, Lohmeyer et Preisling ex von Rochow 1951 (Rivas-Martinez *et al.*, 2002 ; Provost, 1993 ; Oberdorfer, 2001) mais aussi des clairières des prairies des *Agrostietea stoloniferae* (Oberdorfer, 2001). Pour quelques auteurs, c'est aussi une plante des *Isoeto-Nanojuncetea* (Provost, 1993 ; Géhu, 1963). La Flore d'Oberdorfer, très exacte dans les indications d'exigences écologiques et d'appartenance phytosociologique des espèces, précise en l'occurrence pour *Pulicaria vulgaris* : "*Bidention*, au contact du *Nanocyperion*". Cette position intermédiaire entre les milieux très eutrophes du *Bidention* et oligomésotrophes du *Nanocyperion* est sans doute un élément de fragilité pour cette espèce dans un contexte général d'hypertrophisation des campagnes, fragilité qu'aggrave son caractère pionnier de milieux alternativement secs et mouillés, liés à des paysages ruraux traditionnels en perte.

COMPLEMENT D'INFORMATION SUR LA REPARTITION DE *PULICARIA VULGARIS* DANS L'OUEST

L'atlas du Finistère récemment sorti (Quéré *et al.*, 2008) indique que dans ce département le « statut de cette espèce semble avoir progressivement changé depuis le XIX^{ème} où elle était citée comme « assez courante » (frères Crouan) à « courante du sud jusqu'à Guissény (C. Picquenard) ». Dans cet ouvrage, il est fait mention d'une seule observation récente et du constat que la pulicaria commune comme dans le Morbihan a subi en Finistère une régression extrêmement importante.

En Basse-Normandie, on a pu établir la carte n°1 mais qui n'intègre pas les données antérieures à 1930, L. Corbière estimant l'espèce assez commune sur l'ensemble de la Normandie.



Carte 1 : répartition de *Pulicaria vulgaris* en Basse-Normandie (base de données *Calluna* du CBN Brest).



Photo 1 : *Pulicaria vulgaris* en boutons et fleurs (Photo : Jean Le Bail/CBN Brest).

L'espèce est toujours présente dans le secteur de Lessay (5 stations observées entre 2001 et 2006), sur quelques chemins et sentiers humides de landes, encore peu fréquentés par les gros engins, laissés en l'état, non remblayés, mais cependant toujours utilisés. Le biotope cité autrefois de bordure de mare pour cette espèce a très largement disparu dans ce secteur.

D'après les données de la base *Calluna* du CBN Brest, même si elle a également régressé, l'espèce semble mieux se maintenir dans la partie sud du territoire d'agrément du CBN notamment la vallée de la Loire.

Il serait important que les botanistes accordent une attention particulière pour cette espèce dans leurs prospections. Cette petite pulicaria comme bien d'autres pionnières hygrophiles (*Cicendia filiformis* (L) Delarbre, *Radiola linoïdes* Roth, *Juncus tenageia* L.fil, *Juncus pygmaeus* L.C.M. Richard...) indique le maintien de milieux pionniers devenus rarissimes. Une connaissance plus fournie de leurs répartitions permettrait une lecture intéressante de l'état des milieux de nos régions.

BIBLIOGRAPHIE

- **DIARD L., 2005.** *Atlas de la Flore d'Ille-et-Vilaine : flore vasculaire.* Editions Siloë, Laval, 501 p.
- **DUPONT P., 2001.** *Atlas floristique de la Loire Atlantique et de la Vendée.* Editions Siloë, Laval, T. 2, 371 p.
- **GEHU J.-M., 1963.** *Présence de Pulicaria vulgaris en forêt de Clairmarais (62).* Bull. Soc. Bot. N. France, Lille, 16 (4) : 22-224.
- **LAMBINON J., DELVOSALLE L., DUVIGNEAUD J., 2004.** *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines.* 5e ed., Meise, p. 706-707.
- **OBERDORFER E., 2001.** *Pflanzensoziologische Exkursionsflora.* 8e ed., Stuttgart, 923 p.
- **PHILIPPON D., PRELLI R., POUX L., 2006.** *Atlas de la Flore des Côtes-d'Armor : flore vasculaire.* Editions Siloë, Laval, p. 366-367.
- **PROVOST M., 1993.** *Atlas de répartition des plantes vasculaires de Basse-Normandie.* Centre de recherche sur l'évolution de la vie rurale, Laboratoire de Phytogéographie, Presse Universitaire de Caen, pl. 66.
- **PROVOST M., 1998.** *Flore vasculaire de Basse-Normandie avec suppléments pour la Haute-Normandie.* Caen, Presses Universitaires de Caen, Centre de Recherches sur les Espaces et les Sociétés, Université de Caen, tome 1 et 2, 492 p.
- **QUERE E., MAGNANON S., RAGOT R., GAGER L., F. HARDY, 2008.** *Atlas de la Flore du Finistère : flore vasculaire.* Editions Siloë, Laval, 491 p.
- **RIVAS-MARTINEZ, S., DIAZ T. E., GONZALEZ F. F., IZCO J., LOIDI J., LOUSÁ M., PENAS A., 2002.** *Vascular plant communities of Spain and Portugal. Addenda to the syntaxonomical checklist of 2001.* Itinera geobotanica, Leon, 15 (2) : 439-441.
- **RIVIERE G., 2007.** *Atlas de la Flore du Morbihan : flore vasculaire.* Editions Siloë, Laval, 461 p.

Numéros des relevés	1	2	3	P
Surface en m ²	20	10	20	
Recouvrement en %	40	50	40	
Nombre d'espèces	14	13	9	
Chiffre spécifique moyen				12
Espèces des <i>Bidentetea tripartitae</i>				
<i>Pulicaria vulgaris</i>	32	44	32	3
Espèces des <i>Polygono-Poetea annuae</i>				
<i>Coronopus squamatus</i>	12	+	12	3
<i>Polygonum aviculare</i>	11	11	+	3
<i>Poa annua</i>	+	+		2
<i>Matricaria discoidea</i>		+	11	2
<i>Sagina procumbens</i>	+			1
Espèces des <i>Agrostietea stoloniferae</i>				
<i>Plantago major</i> subsp. <i>intermedia</i>	12	+2	+	3
<i>Agrostis stolonifera</i>	+	+2	+2	3
<i>Verbena officinalis</i>	+	+2		2
<i>Mentha pulegium</i>	+		+2	2
<i>Rumex conglomeratus</i>	+			1
Espèces des <i>Stellarieta mediae</i>				
<i>Matricaria inodora</i>	+	+		2
<i>Capsella bursa-pastoris</i>	+	+		2
<i>Anagallis arvensis</i>		+		1
<i>Polygonum lapathifolium</i>			+	1
Espèces des <i>Isoeto-Nanojuncetea</i>				
<i>Juncus bufonius</i>	21	21	+2	3
Accidentelles				
<i>Medicago lupulina</i>	+	+		2

Tableau 1 : relevés phytosociologiques réalisés à Saint-Germain-sur-Ay, le 02/08/1978 (J.-M. Géhu).